

Attitudes et comportements des éleveurs du public de Fourrages-Mieux en matière de stocks fourragers

N. Bossis

Un travail de synthèse a été engagé (Bossis, 1990), dans le cadre des opérations Fourrages-Mieux, sur la manière dont les éleveurs peu touchés par le "Développement" parlent, pensent et agissent à propos des fourrages*. Cet article est le troisième d'une série consacrée par la revue *Fourrages* à ce travail (Bossis, 1990 et 1992) ; il concerne les attitudes et les comportements des éleveurs peu impliqués dans le "Développement" à l'égard des stocks fourragers. Il traite du foin et des pratiques qui s'y rattachent (déprimage et fauche précoce), de l'ensilage d'herbe et de l'ensilage de maïs.

MOTS CLÉS

Déprimage, développement agricole, enquête, foin, ensilage.

KEY-WORDS

Agricultural development, early cut, hay, silage, survey.

AUTEUR

Fourrages-Mieux, S.I.M., Institut de l'Élevage, 149, rue de Bercy, F-75595 Paris cedex 12.

* : Pour davantage d'informations, s'adresser à :

Yves MADELINE, Yvon MORVAN, Anne-Charlotte DOCKES, Florence KLING-EVEILLARD,
Fourrages-Mieux.

Le foin : attitudes et comportements des éleveurs de Fourrages-Mieux

1. Part de foin dans l'alimentation et perception du foin par les éleveurs sont très liées

Les éleveurs du public de Fourrages-Mieux ne parlent pas en kilos de foin, mais en bottes, en clappes (les morceaux d'une botte qui correspondent aux plis réalisés par la botteleuse)... Dans les régions où le foin est la base de l'alimentation, la deuxième coupe est appelée "regain".

Peu d'éleveurs estiment la quantité de foin nécessaire pour l'hiver en tonnes ou en nombre de bottes ; ils évaluent plutôt cette quantité en volume occupé dans leur grange.

Suivant les régions, le type de production et d'exploitation, ou l'implication des éleveurs dans le Développement, la part de foin dans l'alimentation des animaux est très variable, et ce dernier est réalisé sur des surfaces de natures et de potentiels différents.

Dans certaines zones à vocation fromagère (deuxième plateau du Jura...), dans les zones de montagne (Monts-du-Cantal, département du Cantal ; Nord-Aveyron, département de l'Aveyron ; Mezeng-Meygal, Haute-Loire...), le foin est la base de l'alimentation dans la plupart des exploitations et les prairies les plus productives sont destinées à la fauche. Dans les zones de plaine (Haut-Maine, Mayenne...) et les zones de moyenne montagne (Chataigneraie, Cantal...), la proportion de foin dans la ration varie suivant le type de production, le degré d'implication dans le Développement et la phase de l'exploitation : "Plus on fait de lait, plus on est jeune, moins on fait de foin" (Haut-Maine, Mayenne).

Les éleveurs qui font peu de foin le réalisent après l'ensilage, ou en première coupe sur des surfaces à faible potentiel ou de qualité moyenne (les meilleures surfaces étant en priorité destinées à l'ensilage ou au pâturage de certains animaux : vaches laitières, animaux à finir dans les systèmes d'embouche...). La 2^e coupe (regain) est systématiquement pratiquée dans quelques régions où le foin prédomine. Dans les autres régions, après le foin, les repousses sont soit fauchées soit pâturées, selon les besoins en herbe du troupeau.

Le foin est distribué à différents types (vaches laitières, vaches allaitantes...) et catégories d'animaux (vaches tarées, génisses...), en fonction de la valeur que les éleveurs lui attribuent :

— Dans les systèmes où le foin est la base de l'alimentation, le foin que les éleveurs qualifient de "bon foin" et le regain vont au troupeau principal, aux

animaux à forts besoins ; celui de moindre qualité est destiné au reste du bétail (génisses, vaches tarées dans des systèmes laitiers... ou ovins, vaches allaitantes...).

— Dans les systèmes avec ensilage, le foin représente une part minime de la ration des animaux. Très souvent, il sera plus largement utilisé pour les troupeaux secondaires (vaches tarées, génisses...) et les petits troupeaux complémentaires.

La perception du foin qu'ont les éleveurs varie elle même suivant la proportion de foin dans l'alimentation :

— Quand ils l'utilisent peu, ils considèrent le foin comme un petit "plus" qui permettra aux animaux de mieux ruminer, de mieux digérer. Ils n'en ont pas une image très positive ; c'est une pratique du passé qu'ils considèrent comme contraignante (travail nécessité par la récolte), difficile à maîtriser et donc à réussir : "On en donne parce que ça sert de lest..." (Morbihan). "En principe on ne fait pas de foin, quand on voit comment c'est la grosse corvée dans les fermes, on est libre à ce moment-là, nous..." (Haut-Maine, Mayenne).

— Lorsque le foin est le fourrage de base, les éleveurs lui accordent un certain nombre d'avantages (qualité, commodité...) en le comparant aux ensilages : "Les bêtes d'herbage sont à 2 km, je vais pas m'amuser à porter du maïs tous les jours..." (Haut-Maine, Mayenne). "Les bêtes tombent moins malades qu'avec de l'ensilage... et si c'est le cas, le foin permet le rétablissement de l'animal..." (Choletais, Maine-et-Loire).

Le regain bénéficie auprès de tous les éleveurs d'une bonne image de marque, en raison de sa qualité ("riche" et "naturel") et sans doute de sa rareté : "C'est le dessert, on le donne à la fin... ça vaut le concentré qu'on peut acheter..." (Couserans, Ariège). "Le meilleur fourrage de l'année, c'est le regain, c'est la 2^e coupe, celui-là pas besoin de ration, je vous le garantis. Toutes les bêtes, les veaux, en un mois de regain, ils font autant de pousse que pendant tout l'été. C'est une richesse du pays, le regain mais il y en a très peu..." (Aubrac, Aveyron).

2. Pour ces éleveurs, qu'est-ce qu'un bon foin ?

La qualité du foin (figure 1) dépend de son lieu de récolte (à travers la perception qu'en ont les éleveurs, du potentiel et des qualités qu'ils lui accordent) et surtout de ses conditions de récolte (conditions météorologiques et savoir-faire) : "Moi je ne matraque pas mon foin, il faut le travailler doucement pour ne pas le casser sinon il se vide...". "C'est souvent le temps qui le fait le foin, parce qu'il y a pas de problème, c'est de la bonne herbe, si le temps est de la partie, je fais du bon foin..." (Sologne Bourbonnaise, Allier).

Indicateur le plus important
du point de vue des éleveurs

INDICATEUR	MAUVAIS FOIN	BON FOIN
Conditions de récolte	Un foin mouillé	"Un foin qui ne mouille pas..." "Une herbe venue uniquement avec le soleil..."
Comportement des animaux	"Elles en laissent..."	"Elles en raffolent..."
Couleur	marron, noir, bleu	Vert
Odeur	Chaud, pourri	frais, sec
Texture	Dur, rugueux	Doux, tendre
Longueur et épaisseur des brins	Court, cassé et gros	Long, entier et fin
Feuilles	pas de feuilles	Beaucoup de feuilles
Lieu de récolte	Un foin sur des surface à faible potentiel et ou de qualité moyenne	Un foin récolté sur une prairie appétente, variée (diverses espèces), équilibrée (graminées-légumineuses)

Indicateur le moins important
du point de vue des éleveurs

FIGURE 1 : Indicateurs utilisés par les éleveurs du public de Fourrages-Mieux pour apprécier la qualité d'un foin.

FIGURE 1 : Indicators used by farmers in the Fourrages-Mieux operation for the valuation of hay.

Une fois récolté, le foin est apprécié de visu (noir, marron, jaune ou vert... ; proportion et taille des feuilles, brins courts ou brins longs...), au toucher (dur, rugueux ou doux, tendre...), à l'odorat (chaud, pourri ou frais, sec...) et surtout à travers le comportement des animaux : "S'il est bon, c'est pas la peine de... vous pouvez lui remplir dans la crèche, comme on dit, si elle regarde qu'il en tombe pas d'autre... tandis que quand ça tombe et qu'elle l'attrape vite, elle le mange, c'est que..." (Chaigneraie, Cantal).

Un bon foin est donc d'abord un foin qui n'a pas mouillé, un foin apprécié des animaux et qui, de plus, a des effets favorables sur leur production, leur développement, leur santé..., un foin "vert", "sec", "pas trop effeuillé", "qui garde un certain parfum", un foin récolté sur une surface "de qualité" (c'est à dire une prairie appétente, avec des espèces variées et un bon équilibre entre graminées et légumineuses). "Il y a des années où il est mouillé et alors il perd la moitié de sa valeur, le fourrage..." (Aubrac, Aveyron). "Un bon foin, c'est un foin qui ne mouille pas..." (Nord-Bocage, Allier). "Faut que ça fasse aux bêtes..." (Chataigneraie, Cantal). "Il y a des herbes comme la houlque laineuse, c'est des herbes de prés, eh bien, c'est bon dans le foin, ça donne une odeur, il en faut pas trop non plus... ça donne du bon foin..." (Haut-Maine, Mayenne).

3. Le foin après déprimage : un foin de qualité mais en moindre quantité

Selon la plupart des éleveurs, le déprimage (Bossis, 1992) permet d'abord et avant tout de garantir une récolte de qualité pour les diverses raisons suivantes :

— La fauche peut s'effectuer à une période plus tardive et souvent climatiquement plus favorable : "Nous, on déprime, comme ça, on fauche plus tard et le foin est meilleur, parce que le beau temps arrive plutôt fin juin..." (Sologne Bourbonnaise, Allier).

— La quantité de fourrage fauché est moins importante que dans le cas du foin non déprimé, et le séchage est donc facilité.

— Le fourrage ainsi récolté est de meilleure qualité : "C'est la meilleure herbe, elle a toutes les vitamines et puis ça fait du foin de meilleure qualité, même s'il y en a moins..." (Forez-Madeleine, Loire).

En plus, en permettant l'étalement de la fenaison, le déprimage assure la qualité du foin pour l'ensemble des surfaces fauchées : "Les prés qu'elles mangent les premiers sont fauchés les premiers et ceux qu'elles mangent en mai sont mûrs plus tard. Ça fait qu'il n'est pas tout à faire à la fois..." (Coiron, Ardèche).

Mais pour les éleveurs du public de Fourrages-Mieux dont l'obtention de stocks en quantité suffisante est une préoccupation essentielle, le déprimage comporte de nombreux risques. Et il semble, en fait, que le déprimage soit plus souvent mis en place par nécessité que par choix. Ses effets bénéfiques sur la qualité du foin sont soulignés a posteriori. Selon la plupart des agriculteurs, le déprimage va à l'encontre de la sécurité d'approvisionnement qu'ils privilégient. Cette pratique entraîne selon eux une diminution des quantités de foin récoltées : "Le foin, on ne le mange pas deux fois : celui qui le fait pacager, il ne le récolte pas..." (Haut-Couserans, Ariège).

Sa mise en œuvre risque également de compromettre la repousse de l'herbe, en particulier en cas de sécheresse ou de piétinement entraîné par des excès d'eau : "Oh ! pas beaucoup (degré d'utilisation du déprimage) parce qu'après, la sécheresse tombe dessus et puis il y a plus rien..." (Chataigneraie, Cantal).

Enfin, pour d'autres éleveurs, le déprimage doit s'accompagner d'une bonne fertilisation azotée, et donc de dépenses supplémentaires : "Oui, mais enfin ça dépend aussi comment c'est soigné parce que comme ça (en déprimant) il faudrait encore plus soigner que comme on fait..." (Chataigneraie, Cantal). En plus, l'azote ne bénéficie pas d'un grand prestige auprès de ces éleveurs. Le fourrage ainsi obtenu n'est, d'après eux, pas de grande qualité. L'ampleur et la rapidité de ses effets rendent plus difficile la maîtrise de cette pratique et, pour certains, l'emploi d'azote est synonyme de trop grande déstabilisation (Bossis, 1990) : "Ceux qui le font sont obligés de mettre beaucoup d'ammo, ça ne fait pas un bon foin..." (Val d'Allier, Allier).

Parmi les motivations et freins émis par les éleveurs à l'égard du déprimage, certains se rattachent sans doute davantage à la pratique de l'étêtage avec obtention d'herbe courte et feuillue et diminution de la quantité de foin récoltée...

En conclusion, le déprimage (qui correspond le plus souvent à un étêtage) n'est pas totalement rejeté, mais les éleveurs estiment qu'il leur fait prendre des risques que certains sont parfois contraints d'assumer. Seule une mise en œuvre bien maîtrisée (surface à déprimer, durée du déprimage, fertilisation des surfaces déprimées...) permettrait de trouver un juste équilibre entre le risque de ne pas récolter en quantité suffisante et celui de récolter du foin de mauvaise qualité ou de ne pas pouvoir faucher du tout.

4. La fauche précoce : une pratique risquée

Pour les éleveurs, le terme de fauche précoce a surtout une valeur relative, par rapport à ce qui se fait habituellement, sans correspondre à une date précise. Il faut avant tout souligner que le stade optimal de récolte n'est pas le même pour tous. Il est très lié au type de production, au degré d'implication des éleveurs dans le Développement : "Il faut terminer les foins en graine pour que ça se réensemence l'année qui suit..." (Avant-Pays savoyard, Savoie). "Il faut qu'il soit épié pour les brebis, faut pas qu'il soit mûr..." (un éleveur de brebis laitières du Tarn).

Pour les éleveurs laitiers qui souhaitent récolter une herbe tendre favorable à la production laitière de leurs vaches, le stade de récolte sera plus précoce que celui souhaité par les éleveurs "allaitants" qui n'accordent pas la même importance à la qualité et parfois ne lui donnent pas la même signification. Pour faire de la viande, certains préfèrent une herbe plus dure et quelques-uns même récoltent le foin "mûr" car "la graine, ça engraisse..."

Pour les éleveurs les plus impliqués dans le Développement, le stade optimum de récolte est plus précoce que pour les autres éleveurs, un foin de qualité étant avant tout un foin récolté au stade début épiaison.

Pour presque tous les éleveurs, la fauche précoce permet l'obtention d'un fourrage de meilleure qualité. Elle permet aussi d'assurer des repousses qui seront pâturées ou qui donneront du regain : "Ce qu'on perd en quantité, on le gagne en qualité,... cela permet d'avoir du regain..." (Vosges). "Cela permet d'avoir de l'herbe pendant l'été, on obtient un foin meilleur, plus tendre..." (Val-d'Allier, Haute-Loire). Et de nombreux éleveurs estiment qu'ils pourraient (ou plutôt qu'ils devraient) faner plus tôt, mais se refusent à adopter cette pratique qui leur paraît trop risquée. "Le bon foin c'est la base... pour qu'il soit beau, il faut faucher tôt mais le temps..." (Nord-Aveyron, Aveyron).

Avec une telle pratique, les risques de récolte par temps pluvieux augmentent. Or, pour ces éleveurs, nous avons déjà souligné qu'un des premiers critères de qualité du foin était l'absence de pluie à la récolte, alors que le critère "stade de récolte" est très peu évoqué, ou alors de façon indirecte à travers la description du foin (vert, tendre...). "Il y a des années où il est mouillé et alors il perd la moitié de sa valeur, le fourrage..." (Nord-Aveyron, Aveyron). "...Il se moisit, alors là, attention, c'est plus qu'affreux, c'est dangereux... et il vaut mieux donner le foin grillé, quoiqu'il n'a pas beaucoup de valeur nutritive : là au moins elles ruminent, elles digèrent..." (Val-d'Allier, Haute-Loire).

Par ailleurs, la fauche précoce est surtout synonyme de diminution des quantités récoltées. Or, pour ces éleveurs qui privilégient la sécurité d'approvisionnement, c'est un risque trop grand à prendre : "Quand on fauche tôt, le foin diminue ; quand il est mûr, il résiste. Il est meilleur, c'est sûr, mais il s'évapore alors..." (Chataigneraie, Cantal).

D'autres estiment que sa mise en œuvre n'est pas toujours possible : "Il y a des foins qui demandent à être coupés tôt mais suivant l'état du terrain, on ne peut pas passer..." (Sologne Bourbonnaise, Allier). Quelques-uns introduisent des espèces plus tardives, des espèces plus souples d'exploitation. On peut citer à cet égard l'exemple de la Chataigneraie (Cantal). Traditionnellement, les éleveurs en système "foin" de cette région utilisaient du dactyle ; il semble qu'ils sèment de plus en plus de ray-grass pour leurs surfaces de foin. D'après eux, cette espèce leur permet d'améliorer la qualité de leur récolte sans avancer leur date de fauche. "Maintenant on met beaucoup plus de ray-grass que de dactyle parce que le dactyle, il monte et après on peut pas... on fait de la paille, quoi... on peut pas le faucher..." (Chataigneraie, Cantal).

Quelques-uns enfin rejettent totalement la fauche précoce. Aux freins évoqués ci-dessus, ils en ajoutent encore un : l'herbe tendre obtenue avec cette pratique nuirait

selon eux à la santé du bétail et à ses performances. “Faucher l’herbe trop tendre, c’est pas bon pour les animaux...” (Avant-Pays savoyard, Savoie). Cette attitude se relève surtout auprès d’éleveurs allaitants peu impliqués dans le Développement.

L’ensilage : attitudes et comportements des éleveurs de Fourrages-Mieux

La pratique de l’ensilage, son degré de mise en œuvre, la nature du fourrage ensilé (herbe, maïs) varient suivant la région (plaine ou montagne), le type de production (lait ou viande), le type de bâtiments (bâtiments traditionnels ou stabulation) : les éleveurs des zones de plaine font davantage d’ensilage que ceux des zones de montagne, ceux équipés de stabulation en font davantage que ceux disposant de bâtiments traditionnels et enfin les éleveurs laitiers en font davantage que les éleveurs de bovins allaitants et les moutonniers. Pour les éleveurs “allaitants”, l’ensilage d’herbe est la pratique des éleveurs laitiers. En zone de montagne, l’ensilage d’herbe est plus répandu que l’ensilage de maïs. Enfin, les éleveurs “allaitants” qui engraisent sont plus nombreux à faire du maïs que les producteurs de bovins maigres.

1. Les contraintes des éleveurs qui ne font pas d’ensilage et leur scepticisme au sujet de la qualité de l’ensilage...

Dans un premier temps, pour expliquer la non-adoption de cette pratique, ces éleveurs (figure 2) mettent en avant deux éléments :

— **Le coût et les investissements** qu’entraîne sa mise en œuvre : “L’ensilage, c’est commercial, ça fait acheter du matériel...” (Forez Madeleine, Loire). “L’ensilage, c’est beau mais faut de l’engrais ; la semence puis l’ensilage ça revient cher l’hectare...” (Haut-Maine, Mayenne).

— **Les difficultés liées à son utilisation** (reprise au silo, distribution...) : la plupart de ces éleveurs disposent en effet de bâtiments traditionnels et parfois, en plus, ils sont situés dans des régions à hivers rigoureux. “C’est un peu le problème des bâtiments qui ne sont pas adaptés... parce que des vieux bâtiments, comme moi, j’ai trois étables, alors s’il faut transporter le silo d’ici à...” (Chataigneraie, Cantal).

Puis surgissent d’autres freins, sans doute plus profondément ancrés, en particulier pour l’ensilage d’herbe. Tous reconnaissent que la quantité récoltée est satisfaisante, mais les pratiques nécessaires sont peu appréciées, voire rejetées, du public de Fourrages-Mieux. L’ensilage d’herbe qui s’accompagne de fortes fertilisations azotées et qui se met en œuvre sur des ray-grass ne peut être, d’après les éleveurs, un fourrage de qualité : “Faire de l’ensilage, pardi !, je sais bien, je pourrais augmenter, augmenter de 2 ou 3 vaches...” (Confolens, Charente). “Ca sent pas bon

+++

	MOTIVATIONS	FREINS
Degré d'intensité ↓	QUANTITE	Un FOURRAGE "POUSSÉ", CONSERVÉ ARTIFICIELLEMENT qui va à l'encontre : ---> de la santé ---> des performances --> de la qualité des produits
	Qualité pour l'ensilage de maïs	Coût (surtout pour l'ensilage de maïs). Investissements
		Mise en oeuvre de chantiers

+

FIGURE 2 : Attitudes des éleveurs qui font du foin à l'égard de l'ensilage.

FIGURE 2 : Attitudes of hay-making farmers towards silage.

l'ensilage d'herbe : c'est parce que c'est récolté avec un truc qui est poussé en azote. L'ensilage d'herbe, c'est des ray-grass qui ont poussé dans l'espace d'un mois, un mois et demi : c'est très riche en eau..." (Haut-Maine, Mayenne).

De plus, son mode de conservation, qui s'oppose au séchage "naturel" du foin, n'est pas non plus synonyme de qualité. Pour appuyer leur propos, de nombreux éleveurs citent des difficultés liées à la conservation des ensilages, difficultés vécues ou vues dans le voisinage : "On faisait du brin long dans de mauvaises conditions. Il y a avait toujours un peu de terre. On avait des pertes de plus d'un tiers..." (Couserans, Ariège). "J'ai vu le voisin-là, une année, qui avait fait de l'herbe et ça m'a tellement plus ce tas de fumier... il l'avait fait dans de mauvaises conditions et c'était un tas de fumier, je vous dis carrément : aujourd'hui je l'aurais, vous savez je prendrais la fourche et le tracteur, l'épandeur..." (Chataigneraie, Cantal).

Un tel fourrage obtenu avec des pratiques intensives, conservé de façon artificielle, ne peut être apprécié par les animaux : "Donner beaucoup d'ensilage à un animal, cela revient à manger des conserves à chaque repas..." (Choletais, Maine-et-Loire). Son emploi régulier ne peut que nuire à leur santé, à leur longévité et à leurs performances, à la qualité de leurs produits (lait, fromage...). "Les bêtes n'aiment pas ça. Elles maigrissent, elles manquent d'appétit. Il faut croire qu'il n'y

a pas tout ce qu'il faut dedans..." (Morbihan). "Le mouton tolère très mal une mauvaise alimentation. Disons que, pour le mouton, il ne faudrait pas qu'il y ait du tout de moisissures dans l'ensilage, et un silo d'herbe, j'en ai pas vu beaucoup sans moisissures" (Confolens, Charente). "Les bêtes n'arrivent pas si longtemps, comme dans le temps, avec les ensilages. Elles sont tellement poussées en lait qu'elles ne vivent pas comme dans le temps..." (Haut-Maine, Mayenne). "L'ensilage d'herbe, c'est pas nourrissant pour l'engraissement..." (Choletais, Maine-et-Loire). "Le lait ne sent pas bon, il y a moins de matières grasses..." (Forez Madeleine, Loire). "Ca donne du goût au fromage pour le vendre après..." (Avant-Pays savoyard, Savoie).

Certains disent ne pas adopter l'ensilage car c'est une pratique qui nécessite la mise en œuvre de chantiers collectifs jugés astreignants, voire contraignants. "Ca fait trop de travail à plusieurs et ça dure longtemps... les CUMA, faut rendre le travail et ça dure, ça dure..." (Pays de Saugues, Haute-Loire). Ces éleveurs du public de Fourrages-Mieux ne souhaitent peut-être pas s'intégrer dans des équipes regroupant principalement des agriculteurs impliqués dans le Développement ni travailler avec des éleveurs qui ne font pas partie de leurs réseaux habituels.

Ces éleveurs ont une image de l'ensilage de maïs moins négative que celle de l'ensilage d'herbe. L'ensilage de maïs est perçu comme un aliment plus riche, de meilleure qualité, en particulier grâce aux grains qu'il contient. En revanche, les éleveurs lui reprochent son coût. "Le silo d'herbe, on peut en donner tant qu'on veut et ça fait pas... tandis que les vaches vont se maintenir avec le maïs, le maïs ça engraisse et en même temps il y a des grains..." (Chataigneraie, Cantal). "Le maïs, c'est une bonne nourriture mais ça revient cher..." (Nord-Bocage, Allier).

Les moutonniers, les éleveurs "allaitants", et en particulier les éleveurs de bovins maigres, sont les plus réticents à l'usage de l'ensilage. D'après leurs dires, leurs animaux ne l'apprécient guère et, surtout, il est dangereux pour leur santé.

2. L'ensilage d'herbe vu par ses utilisateurs : une technique primordiale qu'il s'agit de maîtriser

L'ensilage d'herbe (figure 3) est souvent cité comme une pratique primordiale pour l'amélioration de la production fourragère. L'introduction de l'ensilage a permis pour beaucoup d'éleveurs la résolution des problèmes d'insuffisance de fourrage (en hiver, voire en été pour quelques-uns) et pour certains l'augmentation du cheptel : "Si je ne faisais pas d'ensilage, j'aurais au moins une dizaine de bêtes en moins..." (Chataigneraie, Cantal). "Vous savez, l'ensilage ça compte beaucoup pour l'hiver : on est tranquille pour faire face à la saison..." (Ille-et-Vilaine). "Cette année, j'ai doublé la surface en ensilage d'herbe parce que je me suis rendu compte que ça dépannait bien l'été..." (Confolens, Charente).

↑↑↑ Degré d'intensité ↓ +	MOTIVATIONS	FREINS
	- S'assurer une qualité de fourrages (en évitant le gaspillage au printemps, en s'assurant une 2 ^e coupe) - Intensification	
	s'assurer une récolte de qualité (vis-à-vis de la récolte du foin)	Récolte soumise aux aléas climatiques
	Un fourrage de meilleure qualité que le foin	

FIGURE 3 : Attitudes des éleveurs qui font de l'ensilage à l'égard de l'ensilage d'herbe.

FIGURE 3 : Attitudes of silage-making farmers towards grass silage.

La mise en œuvre de l'ensilage d'herbe leur a en effet permis de mieux "piloter" leurs surfaces en herbe. Celui-ci, réalisé plus tôt que le foin, permet d'éviter le gaspillage au printemps et de s'assurer une 2^e coupe : "L'ensilage d'herbe m'a donné le souffle. On économise un paquet de foin l'hiver et, en plus, sur la même parcelle, on peut faire une 2^e coupe..." (Viadène, Aveyron).

Vis-à-vis du foin, la pratique de l'ensilage permet aussi d'assurer une récolte de qualité : la réussite de l'ensilage est beaucoup moins soumise aux aléas climatiques que celle du foin. Certains éleveurs estiment que, malgré tout, l'ensilage est un fourrage de meilleure qualité... peut être parce que le foin a une image passéiste et qu'il ne mérite pas (selon eux) qu'on s'y intéresse. "Si le climat ne s'y prête pas, on passe mieux avec l'ensilage qu'avec le foin..." (Forez Madeleine, Loire). "Ca tient mieux le cheptel en état que le foin..." (Nord-Bocage, Allier).

Malgré tout, certains éleveurs disent rencontrer parfois des difficultés d'ordre climatique pour récolter un ensilage de qualité. "C'est pas facile de couper quand on veut... Tous les ans ça change ; quelquefois ça marche, d'autres fois rien à y faire... Avec le temps, on n'a aucune garantie sur l'ensilage..." (Ille-et-Vilaine).

Dans les zones à vocation fromagère, les éleveurs laitiers estiment aussi que l'emploi de l'ensilage d'herbe nuit à la qualité du lait et de ce fait à celle du fromage.

La perception qu'ont les agriculteurs de la qualité de l'ensilage d'herbe varie suivant la surface qu'ils ensilent. Plus ils font d'ensilage, plus ils semblent soucieux de la qualité et soulignent les difficultés qu'ils rencontrent à le récolter dans de bonnes conditions. Pour ceux qui en font de petites quantités, l'ensilage est de toute façon meilleur que le foin.

3. L'ensilage de maïs vu par ses utilisateurs : le roi des fourrages

Avec une plus forte intensité que l'ensilage d'herbe, l'ensilage de maïs (figure 4) fait partie de la panoplie des pratiques associées à l'amélioration de la production fourragère : "Si on supprimait tout le maïs sur le canton de St-Amans, on aurait un tiers de bêtes en moins..." (Viadène, Aveyron).

Pour la majorité des éleveurs, l'ensilage de maïs c'est :

— une production, une sécurité ; l'assurance de récolter une certaine quantité est plus forte qu'en ensilage d'herbe : "Pour les bêtes, avec une petite superficie, ça vous permet d'avoir de la marchandise..." (Chataigneraie, Cantal). Pourtant quelques-uns estiment que sa réussite est autant soumise aux aléas climatiques (gelées, sécheresse estivale, pluies d'automne) que celle de l'ensilage d'herbe ; sa production et une récolte de qualité ne sont pas garantis : "S'il n'y a pas d'eau, on n'aura

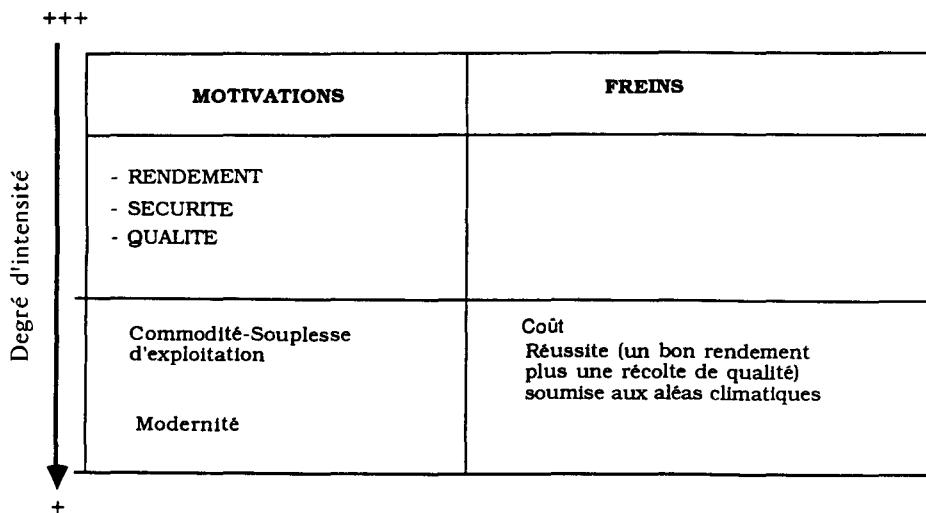


FIGURE 4 : Attitudes des éleveurs qui font de l'ensilage à l'égard de l'ensilage de maïs.

FIGURE 4 : Attitudes of silage-making farmers towards maize silage.

rien : on aura fait des frais... (...) et puis il y a aussi la peur de ne pas pouvoir rentrer dans les champs... qu'il soit fait trop en arrière saison... (Confolens, Charente) ; "Nous, on a un problème d'altitude : on réussit une fois sur deux..." (Chataigneraie, Cantal) ;

— **la qualité** (valeur nutritive et appétence) : les éleveurs de bovins allaitants, qui engraisent leurs produits, l'évoquent immédiatement quand ils parlent du maïs : "C'est meilleur que le foin, cela donne de la matière grasse au lait..." (Vosges) ; "C'est bon, ça contient beaucoup de vitamines..., c'est bon pour les vaches laitières, ça permet aussi d'engraisser..." (Confolens, Charente) ;

— **la modernité**, par comparaison avec le foin ou le chou, la betterave ou le topinambour, que le maïs a souvent remplacés chez de nombreux éleveurs du public de Fourrages-Mieux ; vis-à-vis de ces cultures sarclées, la culture du maïs demande également moins de main d'œuvre ;

— **la commodité**, en matière de culture et de récolte, et **la souplesse d'exploitation** par rapport à l'ensilage d'herbe : "Le maïs, c'est plus souple. Vous comprenez, en durée d'exploitation, l'herbe c'est plus court. Et en plus de ça, c'est rare qu'au moment de l'ensilage de maïs on ait des temps épouvantables. Par contre, à l'ensilage d'herbe, on a des printemps qui sont souvent humides, alors on défonce et on est récalcitrant avec ça..." (Confolens, Charente).

En ce qui concerne le **coût du maïs ensilage**, les avis sont très divergents. Pour certains, c'est le moins cher des fourrages : "Avec plus de maïs, je peux diminuer le concentré..., pour moi l'ensilage d'herbe est plus cher : pour avoir mettons 12 tonnes de matière sèche que donne un hectare de maïs, il faut 3 ans de ray-grass d'Italie en plusieurs coupes, donc plus de travail au champ et tous les risques par la suite... (Ille-et-Vilaine). Ceux qui estiment que la réussite de l'ensilage de maïs n'est pas assurée le trouvent finalement assez coûteux, ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils envisagent de réduire ou de supprimer son utilisation. La qualité attribuée au fourrage et surtout sa facilité d'ensilage jouent certainement en faveur du maïs, contrebalançant les coûts qu'il engendre.

Conclusion

La perception du foin qu'ont les éleveurs du public de Fourrages-Mieux est très liée à sa proportion dans l'alimentation du troupeau. Pour les éleveurs, la qualité du foin dépend essentiellement de ses conditions de récolte et se juge également avec les sens (vue, odorat, toucher) et à partir du comportement des animaux.

Les éleveurs savent que la fauche précoce et le déprimage pourraient leur permettre d'obtenir un foin de meilleure qualité, mais la plupart ne veulent pas

prendre de risques et préfèrent utiliser des pratiques plus sûres, par exemple l'introduction d'espèce(s) permettant une plus grande souplesse d'exploitation...

L'ensilage reste une des techniques primordiales dans l'amélioration de la production fourragère. Les éleveurs qui n'en font pas ont parfois des contraintes objectives à son adoption : ils sont surtout très sceptiques quant à sa qualité pour la santé et "le bien-être" de leurs animaux.

Ce travail de synthèse ainsi que l'évaluation de l'impact d'un certain nombre de campagnes Fourrages-Mieux nous ont permis de mettre à jour les exigences nécessaires pour assurer la promotion des ensilages et surtout des pratiques favorisant l'amélioration de la qualité des fourrages récoltés (date de récolte, déprimage...). Pour illustrer ces propos, on peut prendre pour exemple la promotion de la fauche précoce destinée à améliorer la qualité du foin.

Le principal argument développé dans les différents supports pour promouvoir la pratique de la fauche précoce est l'obtention d'un foin et de repousses de qualité. Or, pour évoquer un foin de qualité, la plupart des auteurs des fiches diffusées dans le cadre des opérations Fourrages-Mieux parlent de stade de récolte optimum (début épiaison) qui permet l'obtention d'une proportion feuilles/tiges importante. Dans une opération Fourrages-Mieux, la qualité du fourrage est estimée en Unités Fourragères. Mais pour les éleveurs du public de Fourrages-Mieux, un foin de qualité est surtout un foin qui n'a pas été mouillé, un foin appétent pour les animaux. Dans les opérations évaluées, ce ne sont donc pas les images les plus adaptées au public visé qui ont été utilisées pour évoquer un foin de qualité. De plus, de nombreux agriculteurs de ce public réalisent leur récolte sur des mélanges complexes ; la détermination d'un stade de récolte précis du style "début d'épiaison" devient, dans ce cas, fort difficile.

La lecture des études préalables a montré que cet argument de l'obtention d'un foin et de repousses de qualité est aussi émis par les éleveurs, qui gardent malgré tout de nombreuses réticences pour faucher précocement (risque de récolte par temps pluvieux impliquant un foin de mauvaise qualité et en moindre quantité).

Les différentes opérations Fourrages-Mieux n'ont donc pas toutes su tenir compte des "freins" évoqués la plupart du temps par les agriculteurs. Or, les évaluations déjà réalisées montrent que "taire les freins" et développer uniquement les motivations des éleveurs (par exemple pour la fauche précoce) ne suffit pas pour susciter leur intérêt pour une pratique ni modifier l'attitude des éleveurs, qui évoquent immédiatement ces "freins".

Il faut quand même souligner que deux des actions ont intégré le frein cité comme exemple (fauche précoce d'où risques de pluie, d'où foin de mauvaise qualité) et ont cherché à rassurer les éleveurs. L'argumentation aurait pu être encore plus

pertinente si elle avait pris soin de fournir des éléments chiffrés ; il semble aussi très important d'apporter des conseils techniques à la maîtrise de cette pratique.

Ce travail de synthèse soulève aussi des interrogations quant aux points de vue et aux pratiques des éleveurs. Il souligne le manque d'information des techniciens sur l'intérêt de certaines pratiques et sur leurs possibilités d'amélioration :

— La fauche précoce du foin est-elle à préconiser dans tous les systèmes d'exploitation et dans toutes les régions ? Peut-on diminuer les risques liés à sa mise en œuvre ?

— Que penser de certaines pratiques utilisées par les éleveurs pour améliorer la qualité du foin : changement d'espèces, mise en place de mélanges prairiaux ?... Quel intérêt ont-elles par rapport à la fauche précoce ?

— Que sait-on actuellement sur l'intérêt du regain (foin de 2^e coupe) dans les rations des vaches ?

— Dans les régions où, pour diverses raisons, l'ensilage reste marginal, quelle autre solution proposer ?

Accepté pour publication, le 22 février 1992

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bossis N. (1990) : "Langage, attitudes et comportements des éleveurs en matière de fertilisation", *Fourrages*, 122, 99-111.
- Bossis N. (1992) : "Attitudes et comportements des éleveurs en matière de pâturage", *Fourrages*, 132, 411-428.

RÉSUMÉ

Une synthèse a été réalisée à partir des études de motivation de l'opération Fourrages Mieux. Cet article porte sur la façon dont les éleveurs peu touchés par le Développement parlent du foin, de l'ensilage d'herbe et de maïs, et les pratiquent.

Ces éleveurs ont une perception du foin qui varie avec sa proportion dans l'alimentation animale. Le jugement de la qualité de leur foin s'effectue selon les conditions de récolte, ainsi qu'avec les sens (vue, odorat, toucher) et à partir du comportement des animaux. Les éleveurs reconnaissent que fauche précoce et déprimage pourraient leur permettre d'obtenir un foin de meilleure qualité mais la plupart ne veulent pas prendre le risque de réduire la production récoltée : la quantité de fourrage stockée est prioritaire.

L'ensilage reste une des techniques primordiales dans l'amélioration de la production fourragère. Les éleveurs qui n'en font pas ont parfois des contraintes objectives à son adoption ; ils sont surtout très sceptiques quant à sa qualité et à sa valeur pour la santé et "le bien-être" de leurs animaux. Les éleveurs qui font de l'ensilage d'herbe estiment que sa qualité est forcément supérieure à celle du foin. Le maïs ensilage est fort apprécié par ceux qui en produisent, mais est jugé coûteux et présentant les risques inhérents à l'ensilage pour les autres.

Comme pour les autres thèmes, connaître les opinions des éleveurs (en particulier les "freins" à l'adoption d'une technique) permet d'effectuer des opérations de développement mieux ciblées.

SUMMARY

Attitudes and behaviour of farmers regarding stored forages in the Fourrages-Mieux operation

This paper is based on the results of the motivation studies of the "Fourrages-Mieux" operation ; it deals with the opinions expressed by farmers little affected by agricultural development on hay, grass silage and maize silage, and with their actual practices.

Their opinion on hay depends on its proportion in the diet of the livestock. The quality of hay is judged according to the harvesting conditions, and also by indications given by the senses (sight, smell, touch) and the behaviour of the animals. Farmers do acknowledge that an early cut gives hay of better quality, but most of them will not take the risk of a decreased amount to harvest : the quantity of stored forage has priority.

Silage making remains an essential method for forage improvement. The farmers that do not practise it are sometimes hampered by objective constraints ; they are mostly very sceptical on the quality of silage and its value for the "well-being" of their livestock. The farmers that do make grass silage acknowledge that it is always of a better quality than hay. Maize silage is highly valued by those that make it, but considered costly and offering all the risks characteristic of silages, by the others.

As with other subjects, the knowledge of the opinions of farmers (especially their reluctance to new techniques) is a means of improving the "targeting" of developmental operations.